

La crise n'est pas complètement résolue, mais elle change de caractère. Il n'y a plus de crise nationale : à ces élections du 11 septembre, Croates, Slovènes, musulmans de Bosnie ne protestent plus contre la constitution unitaire. La crise passe à l'intérieur des partis, et c'est bien moins important. Les partis lâchent les caciques. Le parti radical délègue au pouvoir M. Voukitchévitch, le président du Conseil, la « Salomé » des caricatures : car, ce dimanche de Saint-Jean, il apporte la tête du parti. Le parti démocrate place au gouvernement M. Marinkovitch, l'actuel ministre des Affaires étrangères. De simples leaders sauvent l'unité du pays. L'union nationale s'est faite, mais sans les chefs vieillis, entêtés. Les Achilles, bougonnant plus que bouillants, ne se retirent pas encore sous leurs tentes. Ils rendent impossible la vie politique. On dissout le Parlement.

Le pays, consulté, a compris. Contre les caciques, l'unité triomphe. Dans l'histoire intérieure de la Yougoslavie, l'héritage des politiciens serbes se liquide. Contre les clubs politiques, maîtres depuis un demi-siècle du pouvoir, l'Etat, l'Etat unitaire est apparu aux masses.

### III. — LA BULGARIE.

**Les élections du 29 mai.** — Aux temps du tsar Ferdinand de Cobourg, dans son célèbre *Baï Gagno*, qui est, si l'on veut, à la fois le Don Quichotte et le Tartarin bulgare, le satiriste Konstantinof résumait de cette manière la question électorale : « Posez, si vous voulez, la candidature d'un âne, et je le ferai élire. » A